

“ Malgré les ténèbres des âges éloignés, brille l'humble falot de la tradition ; la sainte Nature, en des écrits sublimes, atteste que nous sommes, par le cœur et le visage, les mêmes ;

“ Les mêmes par l'œil d'un bleu-gris, l'œil profond qui pétille ; par l'air modeste, ouvert, et doux ; par l'ovale gracieux d'une physionomie qui réfléchit le jeu d'un impressionnable et généreux esprit.

“ Si bien qu'en me promenant par tes prés et sur tes rivières avec tes Marie et tes Joseph, je me figurais, dans leur aimable et gentille compagnie, être dans mon pays avec mes Patrick et mes Brigitte.

“ Pays de verdure, de fraîches prairies, de claires eaux ! Bien qu'il y ait des prairies plus vertes, d'aussi belles vallées dans mon pays, mon cœur se demande avec un regret patriotique : Sont-elles bénies comme en Bretagne ?

“ Pourquoi le demander ? Vains regrets ! Ah ! plutôt à Dieu qu'elle fût à présent comme toi, même dans tes plus misérables chaumières, ô Bretagne heureuse, l'Île verte où sont mes pensées ! ”

Certes, il était difficile de renouer de meilleure grâce les vieux liens entre l'Irlande et notre France, où, selon l'expression irlandaise, tant d'émigrés de l'Île des Saints sont venus chasser le cygne blanc, c'est-à-dire chercher le repos, la gloire et la liberté. La terre de granit elle-même a lieu de s'applaudir d'avoir été choisie, comme un pont entre deux contrées dont l'une a dû la foi à l'autre, et lui devra peut-être un jour une complète indépendance.

M. Ferguson a donné, non sans intention (et je l'en remercie) une place d'honneur dans son livre à ses *Adieux à la Bretagne*.

Ce livre se divise en trois sec-

tions : l'une porte le titre général de l'ouvrage ; l'autre, celui de *Balades et poèmes*, la troisième de *Traductions de l'irlandais*.

Quelques souvenirs très-lointains de la race gaëlique, et je crois même un peu de son propre clan, le clan milésien (dont on pourrait le faire descendre avec plus de probabilité que les Stuarts) ont fourni à l'auteur le sujet de plusieurs de ses poèmes. Les ruines du passé lui ont offert une carrière précieuse où il a pris des matériaux qu'il a retailés avec art. Ce n'est pas à lui que les savants adresseront le reproche fait à M. Tennyson d'avoir détruit, à force de les polir, des aspérités vénérables. Plus heureux que nos héros bretons, que le roi Arthur lui-même dont l'élégant poète lauréat a effacé les rides, les héros irlandais de M. Ferguson gardent leur caractère antique. Ni Fergus, fils de Roy, ni Conor, ni Conal, ni Cormac, en passant par ses mains, n'ont perdu leur grandeur sauvage. Il ne leur a point coupé leurs longues chevelures nattées ; je les reconnais pour des Celtes ; je sens battre en eux des cœurs énergiques capables de toutes les violences comme de toutes les vertus. Seulement, ils ne portent plus ces oripeaux grotesques dont les avait affublés une tradition abâtardie ; le peintre a rendu à ses modèles leur majestueuse nudité ; nous n'avons plus sous les yeux des Souloques en guenilles avec des poses de Napoléon ; plutôt que de les enlaidir, il les a conservés barbares.

H. DE LA VILLEMARQUÉ,
De l'Institut de France.

A Continuer.